

Prologue

LA BIEN-AIMEE

Qu'il me baise des baisers de sa bouche,
Que ses lèvres m'effleurent sur ma couche.
Tes amours m'enivrent plus que le vin,
Et combien m'ensorcellent tes parfums.
Je murmure ton nom quand tu te penches,
Ce nom est comme une huile qui s'épanche.
Toi qui des vierges enflames tout l'être,
Des jeunes filles du cœur es le maître.
Entraîne-moi sur tes pas et courons !
Dans le palais du roi nous entrerons.
À jamais tu seras notre liesse,
Pour toujours fleurira notre allégresse.
Tu m'as gardée en tes appartements.
Tu verseras sur nos amours fervents,
Prélude à des transports plus grands, le vin.
Ô combien de t'aimer il n'est pas vain !

SOMMAIRE

Premier poème

LA BIEN-AIMEE

Sur mon visage cuivré,
Ne voyez point de souillure,
Car du soleil la brûlure
A noirci ma peau hâlée.
Ne voyez que ma beauté,
Filles de Jérusalem,
Malgré mon teint basané,
Je désire que l'on m'aime.
Mes frères, levant la voix,
Me confièrent les vignes,
Car ma pauvre vigne à moi
Je n'en ai pas été digne.
Ô toi que mon cœur chérit,
Rassure-moi de tes mots.
Lorsque l'heure de midi
Accablera le troupeau,
Que feras-tu des brebis
Pour leur donner le repos ?
Que je cesse d'être errante,
Perdue parmi les moutons
De tes nombreux compagnons.
C'est pour toi que mon cœur chante.

LE CHŒUR

Ô la plus belle des femmes,
Quand s'interroge ton âme,
Laisse-toi mener encore